

COLLECTIF MAW MAW

la danse des tarentules



“Je suis arrivée dans ce jeu de quilles comme un boulet de canon, tête la première, pas de corps aligné, des neurones survoltés, une euphorie sensorielle sans limite (...) Modèle dispersé, gratuitement mis au monde par besoin de casser la mécanique culturelle.”

Babouillec, écrivaine autiste sans paroles, « *Algorithme éponyme* ».

Note d'intention

La danse des tarentules est le second volet du cycle sur l'exploration du langage, commencé avec notre précédente création, *Le langage des oiseaux*. Deux spectacles qui se répondent et s'inscrivent dans une réflexion commune autour des chemins à inventer pour se relier les un.e.s aux autres, animaux, humain.e.s, terrien.ne.s de tous poils.

Dans *Le langage des oiseaux*, nous avons voulu quitter comme une vieille mue ce drôle de consensus, qui fait du langage et de la pensée l'apanage des humain.e.s. Nous nous sommes mises à l'écoute des langues animales qui bruissaient autour de nous, nous avons pisté la poésie des empreintes, chanté avec les louves et laissé la mousse des forêts nous hybrider doucement.

Nourries par ce cheminement, nous nous interrogeons aujourd'hui sur les manières de nous relier au sein de notre communauté d'humain.e.s.

Dans l'infinie diversité des intelligences qui habitent nos corps, n'avons-nous pas choisi de nous cantonner à un territoire terriblement étriqué ?

La danse des tarentules est une invitation à détricoter la barrière de la norme pour se glisser entre les mailles, et rencontrer celles et ceux qui perçoivent le monde autrement.

La tournée du *langage des oiseaux* a été l'occasion de nombreuses rencontres, et parmi elles, celles d'enfants dits « différents », se situant souvent sur le spectre autistique. Certaines de ces rencontres ont été très belles et résonnent encore fortement aujourd'hui pour nous. D'autres nous ont laissé la sensation de rendez-vous manqués.

Comment entrer en résonance, avec celle ou celui qui est si différent de nous ?

Et quand les mots ne sont pas là pour se déchiffrer l'un.e l'autre ?

Comment deviner ce que perçoit celui qui entend avec sa peau ?

Celle pour qui les limites de son propre corps sont mouvantes ou indéfinies ?

Pour aller à la rencontre de ces autres manières de percevoir, notre totem viendra du monde animal : l'araignée tissera pour nous des passerelles au-delà de la norme.

Effrayante et fascinante, avec sa drôle de symétrie circulaire : une ronde de pattes et de paires d'yeux ... Comme un symbole des multiples possibilités avec lesquelles sentir, voir, parcourir le monde.

Sa toile évoque par sa structure les constellations de l'univers et les réseaux neuronaux de notre cerveau, comme un écho à l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Solitaire, l'araignée repose au centre, en musicienne tisserande, les pattes à l'écoute des plus fines vibrations...

Dans la croyance populaire de l'Italie du Sud, la morsure de la tarentule entraîne la folie. Cette folie se soigne par une musique rythmée et répétitive, induisant une transe, la tarentelle.

Dans notre histoire, la morsure de l'araignée déclenchera le besoin impérieux et joyeux de danser, de tourner, la possibilité de faire l'expérience physique d'une perception exacerbée, d'accéder à d'autres strates de la réalité.

De nombreux artistes se situant sur le spectre autistique témoignent à travers leurs œuvres, d'une perception concrète et intime des forces qui animent l'univers : de la danse des planètes jusqu'à celle des atomes.

Avec *La danse des tarentules* nous voulons proposer une plongée dans ces autres modes de fonctionnement cognitif, avec l'intuition que ce voyage pourrait déployer la palette de perceptions qui sommeille en nous, et par là, nourrir l'élan, la curiosité de l'autre, le désir d'inventer des langages qui nous relient.

“ Moi je tourne des roues. Dès que je peux, toute la journée. Le monde tourne, alors je tourne. Je marque la pulsation du temps qui passe. (...) Je garde une vitesse constante. (...) Sans doute la même vitesse que mon pouls. Ainsi mon cœur bat au rythme de la Terre qui tourne.”

Hugo Horiot, « L'empereur c'est moi », témoignage de son parcours d'enfant autiste.

Le public

Nous imaginons cette nouvelle création pour tous les publics dès 5 ans. L'entrée à l'école primaire constitue un moment charnière : avec l'acquisition de la lecture et de l'écriture, la pression scolaire commence à se faire sentir et la conscience de la norme se fait plus vive.

L'école accepte des enfants dits différents en maternelle, de moins en moins au cours du primaire, puis arrivé.e.s au lycée, elles et ils ont disparu.

À ce moment précis -et précieux- de l'acquisition de l'écrit, il nous semble important de continuer à parler d'autres langues. Laisser le verbe, l'image, le mouvement, le son, interagir, prendre le relais les un.e.s les autres, pour nous permettre de vibrer ensemble. Car finalement n'est-ce pas cela, se comprendre ?



*« J'apprendrai ton langage. J'entrerai dans ton silence. J'oublierai ce que je crois savoir.
Je t'aimerai. Te respecterai infiniment. Moi te respectant les autres te respectent. »*

Françoise Lefèvre, mère de Hugo Horiot dans son récit « Le petit prince cannibale ».

La scénographie

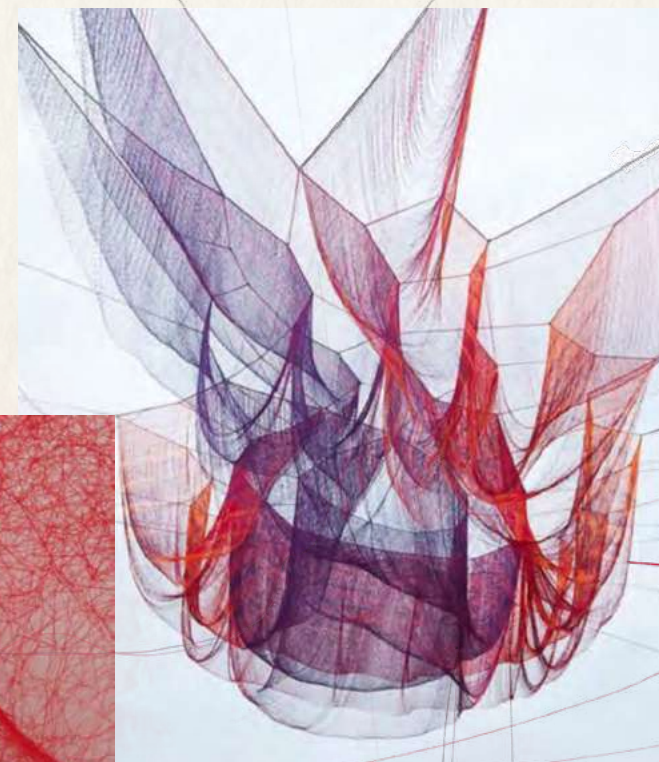
Mues par la volonté de défendre une adresse intime, d'inclure tous les publics dans un espace qui raconte notre histoire, nous imaginons une scénographie immersive et inclusive.

Une grande toile ajourée qui se tisse au cours de la représentation, comme un ensemble de constellations, sur laquelle les projections viendront apparaître, se refléter, se transformer, se diffracter. Une grande toile qui viendra structurer un espace à la fois protecteur et ouvert sur l'infini.

On y trouvera des aires de repli ; refuges possibles qui seront accessibles à tout individu exprimant le besoin de s'éloigner quelques instants ou plus longuement, afin de filtrer les stimuli sensoriels perçus trop intensément.



© Chiharu Shiota



© Janet Echelman

Les images

Le travail sur l'ombre et l'image rétroprojetée offre beaucoup de possibilités quant à l'exploration visuelle de la diversité des modes de perceptions.

Est-ce que le bleu du ciel a la même nuance de couleur pour toutes les visions ? Comment ce bleu résonne-t-il pour chacun.e ? Est-il associé à une odeur, un son, une émotion particulière ?

L'image rétroprojetée est inversée par rapport à sa position sur le rétroprojecteur. Le regard du spectateur passe de cette image posée à l'envers sur le rétroprojecteur, et manipulée à vue, à la projection de cette image à l'endroit. À moins que ce ne soit l'inverse ? En hébreu, en japonais, on n'écrit pas dans le même sens qu'en français. Une personne dyslexique ne différencie pas forcément le haut du bas, ni la droite de la gauche.

Mais alors qui est à l'endroit ou à l'envers ? Si l'on se réfère aux lois physiques de l'univers, le haut et le bas n'ont pas de sens sans la gravité !

Imaginons un jeu de cartes qui proposerait plusieurs visions d'une même chose, et permettrait alors de prendre conscience de la diversité de nos perceptions visuelles :

S'il s'agit d'une toile d'araignée, une personne pourrait voir l'ensemble de la toile, une autre seulement un détail précis comme une goutte de rosée sur un fil, une dernière associerait la couleur de la toile au parfum du jasmin. Et l'oiseau qui regarde la toile verrait un spectre de couleurs très large avec notamment les ultraviolets...

L'idée du spectre autistique avec ses milliers de nuances nous renvoie au spectre de la lumière blanche qui est lui-même composé de 7 nuances de couleurs.

En regardant la diffraction de la lumière dans une flaque d'eau, je peux voir tout le spectre des couleurs qu'elle contient, alors même que je la voyais blanche...

L'eau sera un élément central de notre histoire, élément qui se transforme, passe du solide au liquide, permet le reflet, fait apparaître le spectre, sculpte des paysages...

Grâce à ces explorations visuelles, je vois apparaître un monde qui ne me parvenait pas au premier abord, j'accède à une vue multiple, élargie. En élargissant mon champ de vision, j'augmente mes chances d'embrasser d'autres points de vue et de résonner avec celles et ceux qui perçoivent autrement.



Le chant et la danse

La musique et la danse nous offrent d'autres manières de nous comprendre. Au sens étymologique « comprendre », c'est d'abord « saisir ensemble, embrasser, entourer ». En vibrant sur le même rythme, on se rencontre autrement. Pulsation du cœur, va et vient du souffle... Le cycle du rythme est inscrit dans nos corps, jusque dans les plus petites cellules qui nous constituent. Le rythme nous permet de respirer ensemble en tant que groupe, et en tant qu'individu il rend présent notre corps tout entier à travers la vibration et le mouvement.

L'araignée qui perçoit le monde à travers les fils de sa toile nous renvoie à ce rôle fondamental de la vibration comme langage à part entière.

Notre inspiration première est celle de la tarentelle qui porte en elle la joie et la légèreté du « rebond » mais aussi la profondeur de la transe.

Nous irons également puiser dans d'autres traditions populaires où chant et danse accompagnent le quotidien tout au long de la vie, en nous inspirant des musiciens qui s'en emparent et l'habitent avec l'énergie et les enjeux de leur temps, comme le duo Cocanha.

Côté chant, nous emprunterons à la tarentelle la vélocité de sa prosodie, mais nous nous plongerons aussi dans l'émotion pure de la voix en tant que vibration. Nous voulons nous permettre d'être tantôt complètement dans le plaisir du verbe, tantôt pleinement dans celui du son, et aussi dans les deux.

Nous chanterons en polyphonie, nous explorerons le rythme à travers la voix, la percussion corporelle, et nous nous entourerons également de tambourins, cordes frappées... Instruments qui viendront soutenir les voix et porter des moments dansés.

À la fin du spectacle nous imaginons qu'interprètes et public puissent être emportés ensemble dans un moment de danse libre et joyeuse.



Le Collectif Maw Maw

Awena et Marie travaillent ensemble depuis leur rencontre en 2012 sur *Les mains de Camille*, spectacle de la compagnie Les Anges au Plafond.

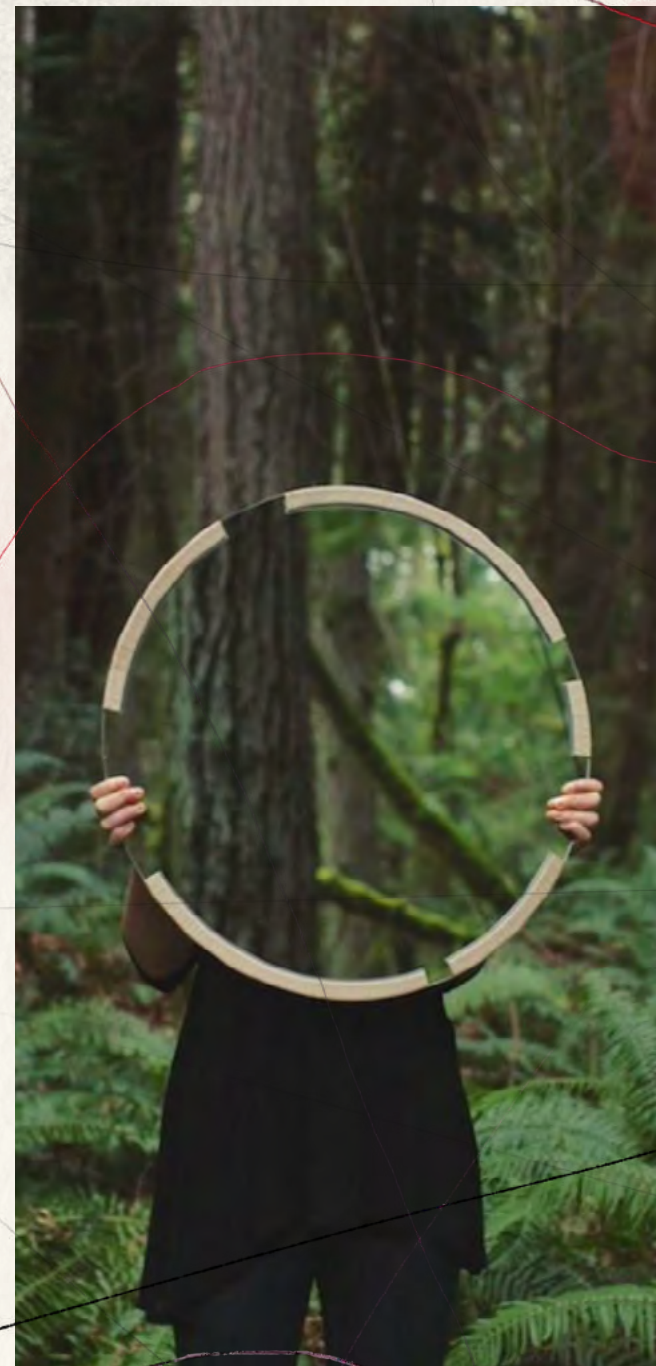
Mues par le désir de développer le dialogue entre musique et image rétroprojetée, elles créent en trio avec Martina Rodriguez un premier spectacle, sous l'aile de la Cie Les Anges au Plafond : *Le concert trans-aquatique* (2018).

Ce spectacle marque la naissance du Collectif Maw Maw.

En mars 2022, elles créent *Le langage des oiseaux*, spectacle tout public à partir de 3 ans. Une scénographie immersive où la narration passe par l'image animée et la voix chantée, spectacle actuellement en tournée.

Avec *La danse des tarentules* (automne 2024), le Collectif Maw Maw continue d'explorer ce langage protéiforme qui est au cœur de son identité artistique.

La synergie entre parole, image et chant constitue un langage sensoriel, tridimensionnel qui ne cesse de les étonner. Il multiplie les portes d'entrée dans l'histoire, les chemins d'émotions à emprunter selon les sensibilités de chacun.e.s.



Awena Burgess

Elle entre dans le chant par les musiques du monde. Elle s'initie à l'arabe, l'hébreu puis au romani (langue tsigane). Elle chante dans différents ensembles de musiques balkaniques et méditerranéennes dont *Balval*, et l'*Electrik GEM* dirigé par le guitariste Grégory Dargent.

Au théâtre elle collabore en tant qu'interprète et compositrice avec la *Cie Petite Lumière*, pour le spectacle jeune public *Les animaux de tout le monde*, d'après Jacques Roubaud, puis *C'est bizarre l'écriture*, hommage à l'écrivaine Christiane Rochefort.

En 2012, elle rejoint la *Cie Les Anges au Plafond*, pour le spectacle *Les mains de Camille*, puis *Le bal marionnettique* (2020).

Elle travaille également avec l'*Association Tournesol*, et chante au chevet des patients dans les hôpitaux. Parallèlement à son parcours scénique, Awena enseigne le chant auprès de chœur d'enfants et d'adultes.

Chanter et jouer avec et dans l'image, mêler le chant à la narration, est ce qu'elle aime par-dessus tout ! Avec *Le concert trans-aquatique*, *Le langage des oiseaux*, et aujourd'hui *La danse des tarentules*, elle continue de circuler avec Marie Girardin à travers l'image, la parole et le chant.

Marie Girardin

Après avoir suivi une formation de comédienne à l'Atelier-École Charles Dullin et au Conservatoire du X^{ème} arrondissement de Paris, Marie multiplie et entrecroise les moyens d'expression qu'elle met au service du récit.

Elle participe à de nombreux projets avec notamment *Le Théâtre Sans Toit*, *Philippe Garrel*, *La Péniche Opéra*, *Albin de la Simone*, *La Palpitante compagnie*, *les Ateliers de Pénélope*, *La Mécanique du Fluide*, *Vis à Vis théâtre*. Elle y explore tour à tour et souvent en même temps, le jeu, la marionnette, le théâtre d'objet, l'écriture de plateau, l'ombre, se passionnant pour la technique de l'image rétroprojetée, le chant et plus récemment pour la mise en scène avec la création de *Pierre et les louves*, commande du Théâtre d'Aurillac.

À partir de 2008, elle entame une collaboration intense et joyeuse avec *Les Anges au Plafond* : comédienne dans *Les mains de Camille* et *Les nuits polaires*, créatrice d'images rétroprojetées dans *R.A.G.E* et *White Dog* et assistante à la mise en scène avec Brice Berthoud sur *Le bal marionnettique* et *Le nécessaire déséquilibre des choses*.

Depuis 2018, elle prend un plaisir infini à entremêler ces fils artistiques, à croiser les disciplines au sein du *Collectif Maw Maw*.



L'équipe artistique

Conception, écriture et jeu :

Awena Burgess et Marie Girardin

Avec : Awena Burgess, Marie Girardin,
Marina Cousseau

Regard extérieur : Juliet O'Brien

Images : Jonas Coutancier, Marie Girardin,
Amélie Madeline

Musique et chant :

Awena Burgess et Daniel Mizrahi

Scénographie :

Brice Berthoud avec Maxime Boulanger

Création textile et tissage :

Delphine Ciavaldini et Cloé Paty

Regard dramaturgique : Camille Trouvé

Regard chorégraphique :

Mattia Doto et Tullia Conte

Costumes : Séverine Thiébault

Lumière : Louis de Pasquale

**Regard et apports sur la question de la
neurodiversité :** Clémence Soria

Régie générale, tournée et plateau :

Marina Cousseau

Conditions techniques

Spectacle tout public dès 6 ans (CP)

Durée 45 min

Espace scénique minimum 8M x 10M

Hauteur 4M50 - Noir complet

(théâtre d'ombre et de projections)

3 personnes en tournée

Contact technique : Marina Cousseau

technique.collectifmawmaw@gmail.com

06 70 95 64 26

Calendrier de création

Printemps / Été 23

Écriture / Production

Automne 23/ Hiver 24

Construction / Laboratoires de recherches

Printemps / Été 24

Répétitions

Automne 24

Création

Coproductions

Collectif Maw Maw

CDN de Normandie Rouen - Les Anges au Plafond

Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson

Culture Commune - scène nationale du bassin

minier du Pas-de-Calais

Le Grand Bleu - scène conventionnée d'intérêt

national - art, enfance et jeunesse à Lille

Recherches en cours

Pré-achats et soutiens

Le Pavillon - Romainville (93)

MCL Gauchy (02)

Recherches en cours



Contact

COLLECTIF MAW MAW

collectifmawmaw@gmail.com

06 17 70 32 75